

MAISON NEYRET SAINT-ETIENNE

19 rue Jean-François Revollier et 2 rue Théophile Roussel

Très belle maison de maître édifée sur la colline de Bel Air dans un parc de 2,5 ha. Elle est à présent occupée par l'école Notre Dame de l'Espérance.

Origine de la propriété

- La propriété est acquise en 1890 par «Jean» Antoine Neyret (1885-1942). Elle avait appartenu avant cette date à Aimé Garand, fabricant de rubans, et n'accueillait que des constructions modestes sur un vaste terrain de 2,5 ha. Elle avait été ensuite achetée vers 1870 par Antoine Chapon, commissionnaire en soie, domicilié rue mi-Carême à Saint-Etienne, mais qui y vivait aussi avec 2 domestiques et un jardinier. C'est Jean Neyret qui recomposa la maison telle qu'on peut la voir aujourd'hui. Il l'a conservée jusqu'en 1941.
- Jean Neyret est le fils de Jean-Baptiste Neyret, fabricant de rubans et papetier. Il s'est marié en 1881 avec Clotilde Philip fille d'un important fabricant de ruban. Il est le représentant d'une importante dynastie d'industriels stéphanois, et fut également maire de Saint-Etienne de 1908 à 1909 et de 1910 à 1919. On lui doit de nombreuses réalisations : en particulier, c'est pendant son mandat que fut mis en service le barrage de Lavalette. Il fut surnommé "Jean la lampe" car il a, entre autres, fait remplacer les lampes à flamme particulièrement dangereuses pour les passementiers, par des lampes électriques.

La carrière de Jean Neyret illustre de façon intéressante, mais assez rare dans le milieu des soieries stéphanoises, un esprit d'ouverture vers une grande diversification industrielle. A compter de 1881, il assura en effet l'héritage des Papeteries, ainsi que des usines électrometallurgie et d'électrochimie de Rioupéroux (Isère) créées par son père. Il aida également financièrement les frères Charles et Émile Pathé à créer la nouvelle société Pathé vers 1896.

Ses talents furent également mobilisés pour d'autres projets : il fut président des Acieries de Firminy, puis des Houillères de la Loire, et créa les aciéries des Dunes à Dunkerque.

Jean Neyret a habité ici avec sa femme Clotilde, avec à son service 2 domestiques et un jardinier, mais aussi un aumônier et son employée.

Il y donna des réceptions de grande allure et des expositions de peinture.

Son fils Jean Baptiste Neyret et sa femme née Louise Gachet habitaient également dans la propriété avec leurs 4 enfants et 5 employés à leur service. C'était aussi le cas de sa fille Gisèle épouse de l'avocat Henri Gachet.

La crise de 1929-1931 ruina Jean Neyret. En 1939, la grande maison fut réouverte pour l'hébergement des réfugiés belges et français du nord. Jean Neyret dut quitter son château de Bel-Air pour aller habiter chez sa fille Gisèle (même s'il est encore domicilié en 1946 avec son gendre Henri Gachet).

- L'acquisition de la propriété par la Congrégation Notre Dame venue de Strasbourg au moment de la guerre en 1939 s'est faite en 1941 auprès de Jean Neyret et de son fils Jean-Baptiste. Un pensionnat est alors ouvert qui a fonctionné jusqu'en 1968 sous le nom du « Pensionnat des Oiseaux » accueillant des jeunes filles de bonne famille vêtues d'uniformes bleu marine¹.
- L'école devenue mixte s'est ensuite développée : en 1985 elle a acquis les locaux du couvent (au 4 de la rue du Moutier) que les religieuses de la Visitation avaient laissés. Elle a également édifié de nouveaux bâtiments accolés à la maison de maître en 1994, puis des bâtiments du collège en 2011-2013. La maison de maître a été ravalée en 2007-2009.

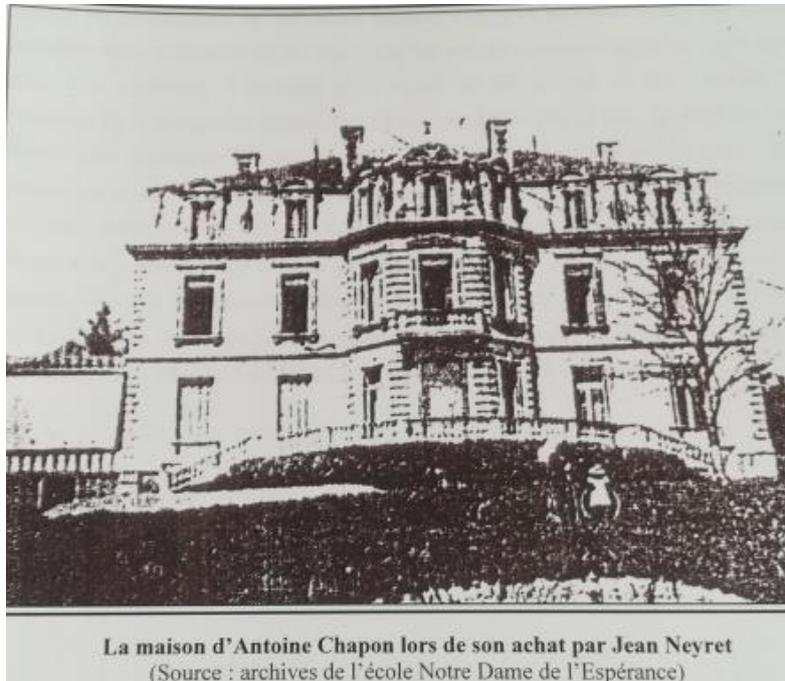
Le château



La maison de maître et les bâtiments récents

¹ Pendant la période de la guerre, le pensionnat fut déplacé à Veauche dans la maison de maître de la famille Balaÿ-Paillon, actuellement Mazet. Les jeunes filles étaient logées dans les demeures bourgeoises de la commune et au château des Jerphanion à Veauchette. (*témoignage de Guy de Fréminville*)

C'est le second propriétaire, Antoine Chapon, qui a fait édifier la base de l'actuel château vers 1870.



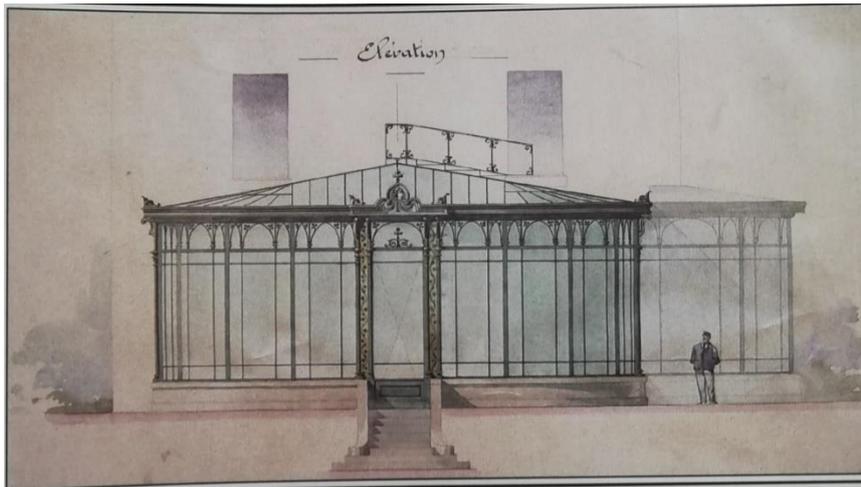
Document extrait de l'ouvrage de Benjamin Gurcel

Dans son travail consacré aux maisons de maître de la colline de Montaud², B. Gurcel soulignant l'ampleur du bâtiment, trouve à sa façade une similitude avec celle du château de Boën conçue par l'architecte Del Gabbio en 1776. C'est en particulier la symétrie de la façade et le perron monumental qui peuvent y faire penser.

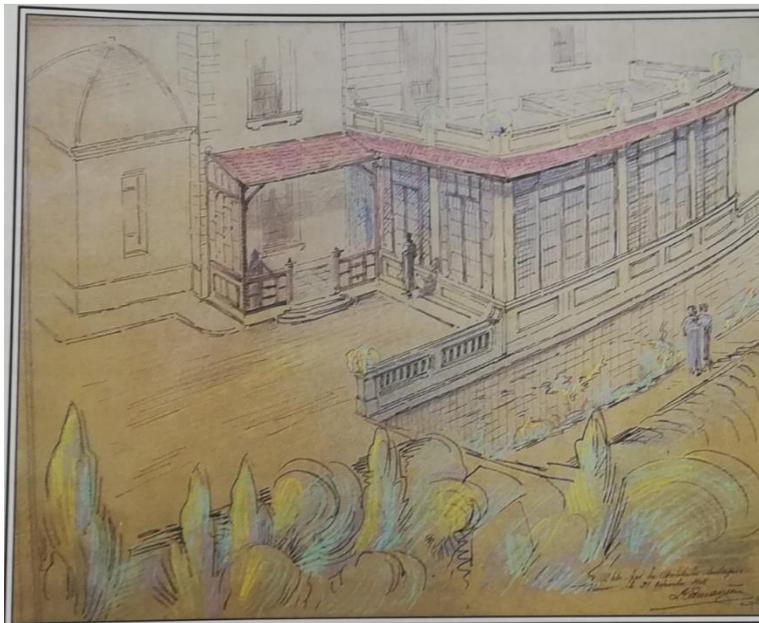
Le bâtiment a fait l'objet de modifications par Jean Neyret vers 1890. Il a eu recours pour cela à l'architecte stéphanois Pacaud³. Le toit mansardé a été remplacé par un toit en terrasse cachée par une balustrade. La partie centrale en avant corps a été surélevée d'un étage. D'autres modifications ont été commandées en 1907-1908 à l'architecte Léon Lamaizière, en particulier l'adjonction d'une serre et d'un jardin d'hiver sur la façade.

² GURCEL Benjamin, *La propriété bourgeoise en milieu suburbain : l'exemple de la colline de Montaud*, mémoire de Master, Université Jean Monnet, 2006

³ Cet architecte est connu pour avoir également édifié le château des Essarts à Andrézieux



Plan d'élévation du palmarium de la villa de Jean Neyret, 1908 par Léon Lamaizière
(Source : AMSE LAM 272)



Jardin d'hiver de Louis Neyret, projet de 1908 par Léon Lamaizière
(Source : AMSE LAM 307)

Ces documents provenant du Fonds Lamaizière et présentés par B. Gurcel sont des projets dont on ne sait pas s'ils ont été réalisés. Ils témoignent du luxe de la résidence Neyret qui accueillait de nombreuses réceptions.

Le bâtiment actuel

Il est édifié sur un plan massé ayant la forme d'un quadrilatère régulier, élevé sur 3 niveaux. En façade, un avant-corps en bow-windows à 3 faces élevé sur 4 niveaux organise la symétrie de la façade. Il donne sur une terrasse à balustrade, à double escalier accédant au parc. L'édifice est de style assez simple, voire sévère, avec des enduits de ciment clair. Mais il est doté d'ornements qui animent les façades : chaînages d'angles ; frontons circulaires surmontant des tympans au-dessus des fenêtres ; balcon au premier étage de la tour.

On remarque également l'adoption de toitures plates qui donnent au bâtiment une certaine modernité.



Façade principale



Le château disposait d'un parc qui a été amputé par la vente en 1955 d'une partie des terrains sur lesquels étaient édifiés les communs. La société d'HLM « Les Foyers des Jardins stéphanois » y a édifié une tour dont la présence n'est pas des plus heureuses.

On peut également noter que la maison bourgeoise avec parc située en face (ex-propriété Cholat puis Merlié édiflée en 1892, de l'autre côté de la rue JF Revollier), a subi le même sort. Acquisée par la même société d'HLM, elle a été démolie en 1964 et remplacée par une autre tour.